

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 21 (1971)
Heft: 4

Buchbesprechung: Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IXe/Xe siècle: Miskawayh, philosophe et historien [Mohammed Arkoun]
Autor: Louca, Anouar

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MOHAMMED ARKOUN, *Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IX^e/X^e siècle: Miskawayh, philosophe et historien*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1970. In-8°, 387 p.

Miskawayh (936–1030) est «le seul écrivain d'expression arabe à avoir mené de front une œuvre philosophique et une œuvre historique toutes deux dignes de ce nom», affirme M. Arkoun, professeur à l'Université de Lyon, dans cette importante thèse soutenue à la Sorbonne, et qui repense profondément l'humanisme arabe.

Certes, Ibn Khaldoun (1332–1406) jouit d'une notoriété plus grande auprès des chercheurs modernes, heureux de découvrir en lui un précurseur de la sociologie. Mais il s'agit là d'une illusion d'optique. Car malgré son analyse assez poussée des données positives des sociétés islamiques, Ibn Khaldoun «n'a guère dépassé, en tant qu'historien, la méthode, le ton, la facture et la curiosité de ses prédécesseurs et, notamment, de Miskawayh», venu, lui, de la philosophie à l'histoire. Et c'est à l'examen de tous ces aspects d'un esprit représentatif, resté pourtant méconnu, que M. Arkoun s'attache, avec une rigueur scientifique peu commune dans le domaine des études arabo-islamiques.

Comme Miskawayh, M. Arkoun est d'abord philosophe. Historien des idées par vocation, exégète de l'*Ethique* de Miskawayh, qu'il a traduite en français, il se fait ici historien tout court pour reconstruire la biographie du maître. La première partie de son travail affronte donc «l'indigence et les défauts des sources bio-bibliographiques arabes du Moyen Age». Il s'efforce de déchiffrer les témoignages fragmentaires, d'interpréter les indications stéréotypées, à la lumière des acquisitions méthodologiques les plus récentes: il adopte les exigences de l'école des *Annales*, tire parti des débats entre historiens et structuralistes, applique des notions nouvelles telles que «la personnalité de base», etc. L'enquête s'élargit et, à travers un cas individuel, se retrace le développement d'un mouvement intellectuel, incarné dans une réalité sociale globale, que trop longtemps les érudits – exclusivement philologues ou théologiens – avaient réduite à des abstractions.

Les médiévistes reviendront avec fruit à ces pages essentielles, s'ils cherchent à évaluer les faits quotidiens, les comportements, les institutions, les conflits politiques et idéologiques de l'empire abbasside. On y saisit, dans son dynamisme, l'âge d'or de la civilisation arabo-musulmane, qui élabore sa propre synthèse en empruntant certains cadres rationnels à la pensée grecque et en s'installant sur cette terre de tradition zoroastrienne et d'avenir chi'ite qu'est l'Iran, patrie de Miskawayh. Bibliothécaire des visirs et commensal des princes bûyides, celui-ci représente la fleur de la culture dans les milieux urbains.

Du diptyque consacré à Miskawayh – philosophe et historien – nous avons visé, en particulier, le second volet. Mais dans le premier, les conséquences de la domination de la dynastie bûyide font l'objet d'une description sociologique très précise, intitulée «De la cité grecque à la cité musulmane».

Ainsi cerné dans son horizon, ce philosophe cesse d'être un vague moraliste. Son système est défini dans deux chapitres techniques : « l'organisation du savoir », « la construction de la sagesse ». Retenons le schéma qui montre « l'arbre du savoir », sur lequel pousse l'histoire, sous la forme de deux rameaux (sens événementiel et sens spirituel), dérivés de la plus haute branche, « la morale ».

Rien n'est plus pertinent que cette explication par l'histoire d'un système qui se sert de l'histoire. En effet, les *Expériences des nations*, ce grand traité d'histoire universelle et contemporaine, que Miskawayh dédie à Adud al-Dawla, et dont M. Arkoun prépare l'édition, vient refléter la primauté de l'éthique, selon la pure tradition classique. Faisant sévèrement le point des connaissances actuelles sur l'historiographie musulmane, M. Arkoun marque la place de ce livre dans l'évolution de la discipline et en souligne la valeur documentaire. L'originalité de Miskawayh ressort : un esprit gagné à la philosophie s'exprime en écartant les récits légendaires et hagiographiques au sujet du Prophète et en considérant sans complaisance l'œuvre des bûyides. Seulement, « qu'il évoque une heureuse initiative, des mesures bénéfiques ou une politique catastrophique, Miskawayh se réfère toujours explicitement ou implicitement à la *Cité vertueuse* immortalisée par al-Farabi à la suite de Platon et d'Aristote ». Et l'on touche « les enrichissements et les limitations que l'attitude philosophique entraîne pour la pratique de l'histoire ».

Voici donc, illustré par un cas exemplaire, le problème des rapports entre philosophie et histoire. La discussion rejoint celles des historiens de métier, qui s'interrogent aujourd'hui sur la portée et le *sens* de l'histoire. Grâce aux longs détours que l'auteur a tenu à effectuer dans le vaste champ de la recherche interdisciplinaire, l'exposé gagne en ampleur et en fécondité. Au niveau de l'écriture, cependant, l'information semble souvent interrompue par la critique. Cette perpétuelle remise en question aboutit à doubler l'ouvrage d'un véritable *Discours de la méthode*.

Mais l'arsenal d'idées d'avant-garde dont l'auteur use ne fait que renforcer son souci de l'authenticité. Pour mieux traduire la conscience historique musulmane, il va jusqu'à supprimer les références à tout autre calendrier que celui de l'hégire. « En se mouvant dans l'ère hégirienne, signale-t-il, l'*Umma* se rattachait à l'histoire sainte, tout en affirmant son privilège sur les autres communautés, donc, en fait, son isolement du reste de l'histoire ». Ce qui n'empêchera pas le lecteur occidental de regretter l'absence d'une correspondance chronologique commode avec l'ère chrétienne.

Quoi qu'il en soit, l'apport de M. Arkoun demeure d'un intérêt capital. Ayant renoncé aux solutions faciles, il fournit, au lieu de l'inoffensive monographie qu'il avait prévue primitivement sur Miskawayh, une étude fondamentale et stimulante de l'humanisme arabe.

Genève

Anouar Louca